

CRI D'ALARME

Montréal, le 25 janvier, 1920.

Cet article d'une suprême importance à propos de l'émigration de nos Canadiens et de la Colonisation servira de préface à "*Des terres pour tous*". On s'apitoie tout bas sur le fait qu'une vague de cultivateurs canadiens-français se dispersent dans les terres du Vermont; permettez-moi de lancer un cri d'alarme. Car sachons bien que ce mouvement est désastreux. Des journaux ont donné des notes sur ces Canadiens-Français émigrés dans cet état des Etats-Unis. Ma lettre est pour compléter et dans certains cas rectifier ce qui a été dit; je voudrais montrer la réalité sur les conditions de nos compatriotes nouvellement émigrés.

D'abord, il faut vous dire que tous ou presque tous regrettent leur émigration; je le sais pour avoir visité nombre de familles dans l'intimité; elles s'en reviendraient sans tarder si elles n'avaient pas déjà dépensé ou engagé des sommes d'argent. D'où vient ce mouvement? Je veux être franc: il vient de ces annonces flamboyantes des Franco-Américains ou des Américains données à certains journaux du Canada. Faut-il qu'elles soient naïves, pour ne pas dire plus, ces feuilles, d'ailleurs patriotes, qui se laissent ainsi bernier. L'autre jour j'ai rencontré une famille du Lac St-Jean (St-Prime) qui regrette amèrement d'être partie. Je dis à ces gens: "En vérité, comment vous êtes-vous décidés à émigrer au Vermont?"—Nous avons vu ces annonces dans "Le Progrès du Saguenay."

Si je ne me retenais, je dirais des gros mots aux receveurs d'annonces de ce journal; mais la bévée est tellement malheureuse que j'aime mieux me taire et les laisser méditer.

Nos pauvres exilés sont loin des écoles catholiques, quand ils en ont; ils ont une heure de français par jour ou pas du tout; ils résident à 3, 4, ou 5 milles de l'école, à 6 et 8 milles de l'église. Après mon expérience de 20 ans aux Etats-Unis, je leur ai défendu d'envoyer leurs enfants aux écoles publiques neutres.

Nos compatriotes vivent au milieu de populations indifférentes en religion; même si l'on y parle encore un peu français, l'on ne va pas à l'église. Un bon curé me disait: "M. l'abbé, ce village-ci est aux trois quarts canadien-français; il n'y en a pas $\frac{1}{2}$ qui viennent à la messe le dimanche, et même de nos cultivateurs n'y viennent jamais. Oui, que les Canadiens-français s'en retournent au Canada, pays si bon et si catholique; ces gens n'ont pas d'affaire ici. J'ai été appelé un jour aux malades à 10 ou 12 milles de l'église pour une mère de famille mourante; il y avait dans cette famille canadienne 8 enfants dont la plus vieille avait 14 ans; or, pas un de ces enfants n'était baptisé."

Un autre Canadien âgé de 41 ans avouait un jour à son curé qu'il n'avait pas encore fait sa première communion, non plus que son garçon âgé de 19 ans.

Je pourrais continuer indéfiniment; mais pour l'amour de la patrie, pour l'amour de ces âmes, pour l'amour de l'église entière n'y aurait-il pas moyen de trouver quelques patriotes qui prennent sur eux d'établir au Canada nos gens qui là-bas perdent leur foi, leur langue, changent leur nom et vivent comme des payens? Sans doute, ce serait au gouvernement de Québec à prévenir ces malheurs en facilitant la colonisation par ici, et en gardant nos gens malgré eux. Un de ces émigrés me disait: "Mais pourquoi le gouvernement de Québec ne charge-t-il pas \$100.00 par tête à tous ceux qui veulent traverser la frontière?"

Les terres du Vermont en général ne sont pas bonnes; il pousse là du petit foin qui montre la stérilité de la terre, les côtes